

quis décidée, c'est aujourd'hui que je donne ma démission ; tiens, voilà mon chignon qui vient de se défaire ! oh ! ne me parlez pas de faire les choses au galop.

Nouveaux coups de marteau suivis presque aussitôt de coups de sonnette.

—Allons ! ça rempirole ! Ah ça ! qu'ont-ils donc dans le corps aujourd'hui ? Tiens, Charlotte, cours chez madame, et moi, je vais ouvrir la porte ; et puis, après tout, si madame me chasse parce que mon ouvrage aura été retardé, au moins, je pourrai dire qu'on m'a fait une querelle à propos de bottes, hé ! hé ! hé !

Après avoir commis ce mauvais calembourg qui le mit de très bonne humeur, le serviteur alla en traînant les pieds ouvrir la porte, tandis que, de son côté, la sou-brette se dirigea vers l'intérieur de la maison. On put alors entendre le dialogue suivant :

Une grosse voix.—Je vous dis qu'il faut absolument que je voie le premier ministre.

Le valet.—Mais, monsieur, il n'est que six heures, et le dimanche. . . .

La grosse voix.—Je te dis que je veux le voir absolument. Va lui dire qu'il faut que je lui parle tout de suite : il y va de son existence.

—De son existence ! ah ! c'est autre chose ; je comprends, c'est la révolution, l'insurrection, l'élection ou autre rébellion, j'y cours. Mais votre nom, s'il vous plaît que je demande à monsieur s'il veut vous recevoir.

—Mon nom, mon nom, je le lui dirai bien moi-même. Vas lui dire que je le demande, et qu'il faut que je lui parle.

Le domestique, voyant qu'il discuterait inutilement un point de politesse avec ce visiteur original, se dirigea vers la chambre de son maître, qui, dès qu'il l'aperçut, lui dit :

—Mais qui donc fait ce vacarme si matin ?

—Ah ! monsieur, c'est un individu qui veut vous voir à ce qu'il paraît *incoqueno*, comme on dit. Il vous demande tout de suite, il y va de votre existence, à ce qu'il dit.

—Quoi ! une conspiration ? . . . Ah ça, quelle mine a cet individu ?

—Oh ! la plus sournoise physionomie que j'aie encore vue, des yeux croches, et puis une voix. . . .

—Oh ! oh ! je le reconnais, c'est mon incommode de Québec. Il n'y a que lui dans le monde qui puisse oser me tourmenter si matin. C'est encore quelque conjuration qu'il aura découverte ; il ne voit plus à présent que guerre, sang et tumulte ! Dis-lui d'entrer. Que diable peut-il avoir encore à me demander ? Nous allons voir : je crois qu'il faut commencer à me mettre sur mes gardes, car je crois qu'il veut, ma foi ! que je tire pour lui des marrons du feu, tandis que je prétends bien lui faire remplir cette fonction-là. Le voilà : je le reconnais à sa démarche ; l'escalier en craque.

La porte s'ouvre, et l'on voit entrer, en se dandinant d'un air gauche, un homme qui jette de tous côtés des regards inquisiteurs ; il vient enfin tomber lourdement sur une chaise sur les barreaux de laquelle il pose des pieds pleins de boue, après quoi il pousse un long *ouf !* et continue :

—Comme vous êtes paresseux, vous ! voilà une heure que je frappe à votre marteau sans pouvoir me faire entendre, et pourtant j'ai bon bras.

—Pourtant on dit qu'à Québec un insolent a osé. . . .

—Oh ! ce n'est rien, une petite affaire insignifiante. Mais parlons d'affaires.

—Avez-vous remporté sur nos ennemis quelque nouvelle victoire ? ou bien ont-ils ourdi quelque noire combinaison pour nous anéantir. Quant à moi, tout cela commence à me fatiguer et je crois que je vais donner ma démission, ces luttes-là m'ennuient ; d'ailleurs, je vois bien que nous avons la minorité dans le district de Québec et à Montréal cela va mal.

—N'allez pas faire une chose pareille. Nos affaires vont bien ; un peu de patience, d'intrigue, de savoir-faire et nous serons tranquilles ; les agitateurs n'osent plus montrer le bout de leur nez. Mes articles les ont déjà réduits à quia.